

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 38

Artikel: Le mari improvisé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mari improvisé

(Suite et fin)

Apprendre qu'il avait protégé une veuve du meilleur monde, Mme Juliette Dubourg, fut pour lui l'affaire d'un instant, et il ne tarda pas en outre à se convaincre qu'elle était aussi spirituelle que belle, au déjeuner à la table d'hôte, où leurs couverts furent mis à côté l'un de l'autre par un hasard un peu prémédité. Le grossier personnage de la veille se trouvant placé en face d'eux, force leur fut de continuer la comédie si bien commencée, et à laquelle, du reste, le riche amateur semblait prendre un plaisir extrême.

Tout en causant, Mme Dubourg lui raconta comment elle avait été l'objet des entreprises de l'opportun dans un wagon du chemin de fer de l'Est, où il s'était montré si insupportable que sa victime avait dû se sauver de lui, à l'arrêt de Longueville, pour se réfugier dans le compartiment des dames seules ; mais l'indiscret s'était arrêté avec elle à Plombières et était descendu au même hôtel.

— Excusez-moi, finit-elle, du mouvement qui m'a instinctivement fait prendre votre bras en vous donnant le titre d'époux pour échapper aux assiduités de ce monsieur.

— Trop heureux de pouvoir vous être utile, madame, répliqua Léonce, prenant au sérieux son rôle de protecteur.

— Mais cette situation ne saurait s'éterniser, reprit Juliette, et je dois vous rendre votre liberté.

— Rien ne presse ! fit son interlocuteur, tant qu'il vous plaira, ou plutôt que besoin sera, je m'estimerai fier de passer pour le possesseur d'une aussi gracieuse créature que vous.

En vertu d'un acte sous seing-privé, le peintre fut autorisé à conserver son personnage de mari. Tout permettait d'ailleurs de supposer qu'il l'était réellement ; car sa chambre étant contiguë à celle de Mme Dubourg, le soi-disant couple ne se séparait, la nuit, qu'à la dernière minute pour se retrouver de nouveau le lendemain matin.

Le célibataire endurci ne supporta pas sans peine ce supplice de Tantale. Il aurait bien voulu, certes, filer le parfait amour sans passer devant l'écharpe de M. le maire et l'étole de M. le curé, mais la place était irréductible.

Si le papillon se brûle les ailes à la chandelle, l'homme le plus résolu à garder le célibat risque fort d'oublier

ses projets en pareil cas. Ce qui n'avait d'abord été qu'un jeu devint bientôt une obsession.

Afin de ne pas quitter Mme Dubourg, Sollier se fit l'âme de toutes les excursions aux environs. Il cherchait ainsi à étourdir son corps et son esprit pour leur donner le change. Sa cure dura les vingt jours réglementaires et ne le guérit pas seulement au physique, mais au moral.

Ce fut au retour d'une des promenades les plus fréquentées, celle de la cascade du Géhard, qu'il s'avoua vaincu et capitula.

Son Artémise n'avait jamais été aussi attrayante qu'en cette occasion. La bouche capricieuse, les yeux d'un noir de jais où brillait une vive flamme, le front large et haut, la taille souple, l'air altier, elle paraissait vraiment aller à la bataille et être sûre de la victoire.

Après le déjeuner de midi, on partit une douzaine en break pour le hameau de Faymont. De là, en suivant les sinuosités de la rivière, on parvint à la vallée des Roches, dont l'aspect presque sauvage, les bois sombres, les rocs suspendus au-dessus des eaux et les gorges solitaires formaient, avec le riant vallon que l'on venait d'abandonner, un contraste non sans charme.

Les intrépides descendirent alors de voiture pour visiter la cascade du Géhard, curiosité naturelle digne de la Suisse. Léonce et Juliette étaient, cela va sans dire, de la partie. Ils s'engagèrent bientôt

sur le petit chemin qui fait le tour de la cascade et permet de la contempler sous plusieurs aspects différents.

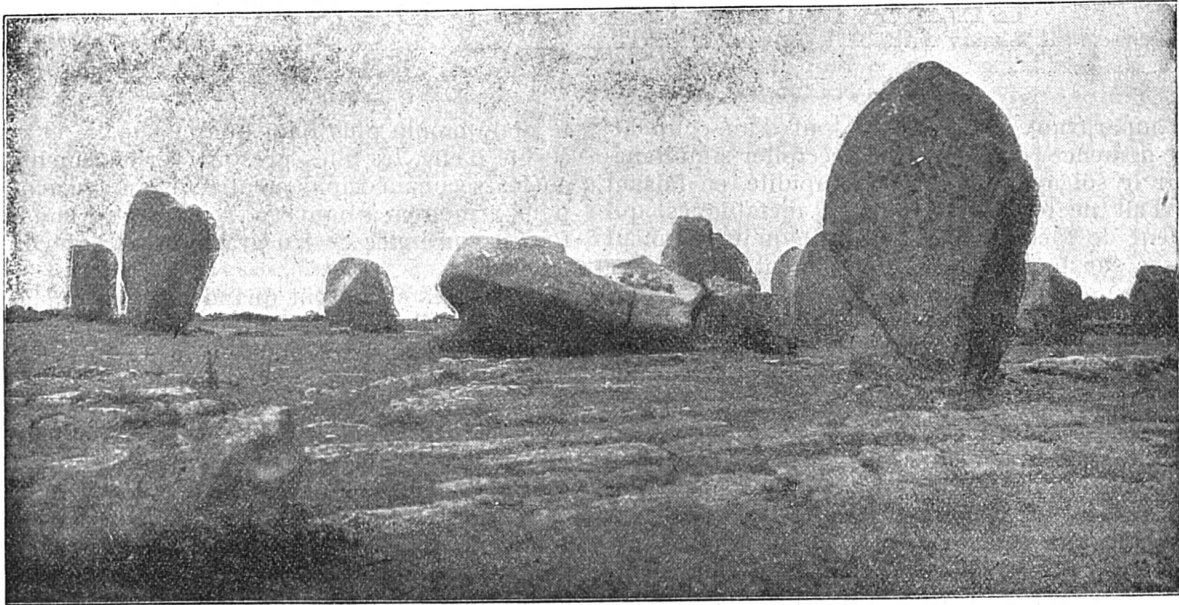
L'administration forestière a prudemment fait poser des rampes en cet endroit, afin que les promeneurs puissent avancer en toute sécurité sur certains points où la vue est encore plus belle.

En avance sur leurs compagnons de route, les époux improvisés, étaient en admiration devant un gouffre d'une profondeur effrayante, lorsque, tout-à-coup, la frêle balustrade sur laquelle le jeune femme appuyait ses coudes, pourrie par l'humidité, vint à céder. Mme Dubourg allait être précipitée dans le vide, quand elle se sentit fortement retenue par Léonce, pâle de frayeur.

Un sourire divin le récompensa de son secours providentiel. A peine tous les deux avaient-ils repris leur



Le petit flatteur



Menhirs et Dolmen près de Carnac

marche que les regards de la baigneuse furent attirés par une fascinante vipère rampant entre les pierres et prête à s'élancer sur elle.

Le danger était beaucoup moins grand ; néanmoins, Juliette ne put retenir un cri ; mais, cette fois, Léonce n'eût qu'à appliquer un vigoureux coup de canne sur le dos du reptile pour le couper en deux. Remis de tant d'émotions, ils rejoignirent la caravane joyeuse. On lun-

leur voyage, il sourit en marmottant entre les dents qui lui restaient encore :

— Il ne faut pas dire, fontaine...

Adolphe ROSAY.

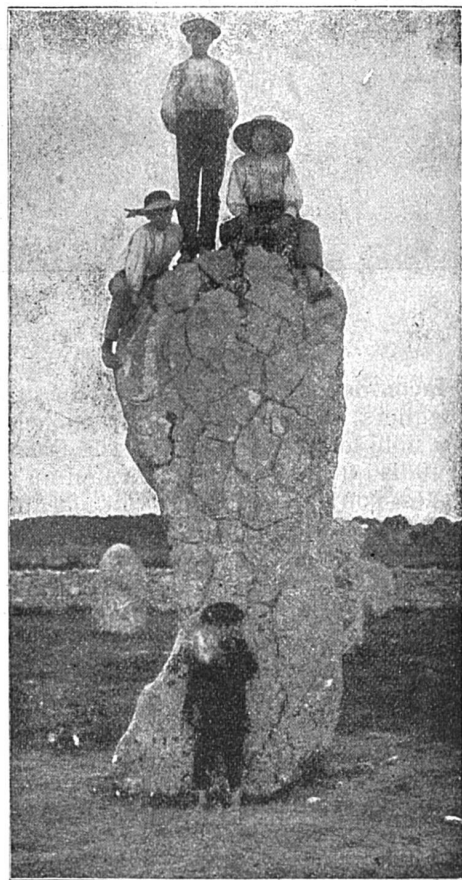


Dolmen sur la route de Plouharnel à Carnac

cha sur l'herbe, et nos deux amis ne furent pas les derniers à faire honneur à ce frugal repas composé de lait et de tartelettes.

Léonce revint à Plombières ensorcelé, et le jour suivant, qui devait être celui de la séparation définitive, n'y tenant plus, il demanda enfin la main de l'adorable veuve qui la lui accorda sans se faire énormément prier.

Lorsque le bon Jasmin fut instruit du dénouement de



Géant du Ménéac, près de Carnac